AccueilRevenir à l'accueilCollection1782ItemLettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 septembre 1782

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 septembre 1782

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 septembre 1782, 1782-09-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

 $Consult\'e \ le \ 09/11/2025 \ sur \ la \ plate-forme \ EMAN: \\ \underline{https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1152}$

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis obligé de la part que vous prenez à la perte...

RésuméLa mort de sa sœur, ses « inutiles regrets ». L'abbé Delille, seul écrivain « digne du siècle de Louis XIV ». Ramponeau. Penchant de l'homme pour le merveilleux et la superstition. Sage mot de Fontenelle. L'abbé Raynal chez [Henri de Prusse].

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire82.48 Identifiant960 NumPappas1931

Présentation

Sous-titre1931 Date1782-09-08 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 260, p. 235-237
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 260, pp. 235-137 08 septembre 1782 Frédéric II à D'Alembert

Pagas 1931 Inv. 260

AVEC D'ALEMBERT.

235

la révocation de l'édit de Nantes. Hélas! Sire, V. M. a bien mimu: cet ouvrage viendra trop tard pour le bonheur de la France;
mais peut-cère au moins servira-t-il d'instruction et d'exemple
aux malheureux princes qui, dans la suite des siècles, voudraient
hasarder de pareilles sottises. Peut-être nous échirera-t-il sur
l'absurdité actuelle de nos lois au sujet des protestants que
l'amour de la patrie fair rester encore en France, avec la crainte
de voir leurs malheureux enfants déclarés illégitimes et privés
les droits de citoyen. Quelle houte pour notre siècle qu'il faille
roire en France à la transsubstantation (voilà un terrible mot
a prononcer et à écrire) pour a oux le droit de recueillie l'hériuge de ses pères!

Nos princes sont allés à Gibraltar. l'aimerais mieux, pour les Espagnols et pour rous, y voir V. M. je serais plus sur du socès de ce siège, qui aura duré, si même il réussit, presque mosi longtemps que celui de Troie, quoique les Espagnols ne sient pas Grees. On assure que, le 28 de ce mose, neuf cent patre-vingt-dix bouches à feu tácheront d'écraser e rocher. Dien le veuille, et surtout Dieu accorde bientôt la paix à ceux sui en out si grand besoin, et qui savent si peu faire la guerre!

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, ets.

260. A D'ALEMBERT.

Le S'acptembre 1782.

Je vous suis obligé de la part que vous prenez à la perte que "le lamille vient de faire. A en juger par les événements, il "lable que le mauvais tonneau de Jupiter est plus grand et plus limite que celui dont il répand ses faveurs sur les hommes. Dix lavaises nouvelles pour une bonne. Il y a des personnes qui la vie, mais je n'en sache aucune le de douleur. Si des malheurs nous accablent, qui ne regardent que notre personne, l'amour-propre fait gloire d'y opposer la fermeté: mais des que nous faisons des pertes irréparables pour l'éternité, il ne reste rien dans le fond de la boite de l'andore pour nous consoler, si ce n'est, pour un vieillard de mon âge. la ferme persuasion de rejoindre dans peu ceux qui nous ont devancés. Il faut l'avouer, l'homme est plus sensible que raisonnable. * Le cœur est atteint d'une blessure ; le stoïcien vous dit: Tu ne dois pas sentir de douleur. Mais je la sens malgré moi; elle me consume, elle me déchire; un sentiment intérieur plus fort que moi m'arrache des plaintes et d'inutiles regrets. Je ne vous parlerai pas davantage sur un objet triste, et qui ue peut engendrer que des pensées sombres et mélancoliques. J'ai abandonné tout ce qui tient aux lettres dans votre patrie, à l'exception de l'abbé Delille, le seul digne, selon moi, du siècle de Louis XIV, et je ne me soucie ni de votre théâtre, ni de vos farces, ni de votre Ramponet, b ni de tous vos bateleurs comiques. Il ne reste pour la fin de ce siècle que la physique, dans laquelle il s'est fait des recherches curieuses. Si les absurdités théologo-métaphysiques avaient pu être anéanties, elles l'auraient été par les foudres philosophiques lancées contre elle. Cependant faites réflexion que ceux de notre espèce étant formés avec un penchant presque irrésistible pour le merveilleux et la superstition, les moines et les voyants n'ont pas eu grand'peine à leur remplir l'esprit de ce fatras dégoûtant d'absurdités par lesquelles ils les gouvernent. Le peuple, qui partout fait le grand nombre, se laissera toujours conduire par des fourbes, des fripons, faiseurs et commentateurs de fables puériles, et le nombre des sages sera toujours réduit à peu d'individus; le grand nombre d'imbéciles doit donc probablement prévaloir sur le petit nombre de ceux qui pensent, et qui savent faire usage de leur raison.

Voyez 1. XXIV, p. 137, 151 et 480, et ci-dessis, p. 45.

b Ou plutôt Ramponena, enharetier aux Porcherous vers 1760. Son nom est devenu populaire, et a été cité, chanté de toutes parts; tous les curious et tous les ivrogues de l'aris faisaient le pélerinage des l'orcherous. La figure comique de Ramponeau et sa popularité engagérent un des petits théâtres de l'aris à lui payer une somme considérable uniquement pour s'y montrer et pour s représenter quelques personnages muets.

Si l'Empereur détruit des couvents, je rehâtis des églises catholiques qui étaient brûlées, je laisse à chacun la liberté de penser à sa guise, * et je crois que l'ontenelle a dit très-sagement que s'il avait la main pleine de vérités, il ne l'ouvrirait pas, parce que le peuple n'en vaut pas la peine, b' Cela n'est malheureusement que trop vrai. Un âne ploie sous le poids quand on l'a surdargé; mais un superstitieux porte tous les fardeaux dont son prêtre l'accable, sans s'apercevoir de la manière indigne dont il se trouve avili.

A l'égard des guerres présentes, je pense comme vous, et j'applandirai aux efforts prodigieux des puissances belligérantes, si bus ces immenses préparatifs nous ramènent promptement la paix. J'ai fait une absence de trois semaines, et je n'ai point entendu parler pendant ce temps-là de l'abbé Raynal. On m'a dit qu'il a été chez mon frère; e je n'en sais pas davantage. Je southaite que la coqueluche ou le mal du Nord vous guérisse de toutes vos infirmités, et que ni la vessie ni les poumons ne vous rausent de ces fâcheuses distractions qui rendent la vie onéreuse et insupportable. Sur ce, etc.

Je crains que ma lettre ne vous égaye pas. Un peu de patience et le temps feront ce que la raison a inutilement entrepris.

261. DE D'ALEMBERT

Sine.

Paris, 11 octobre 1982.

otre Majeste a bien raison de dire que le mastrais tonneau de l'opites celui qui verse les maux sur les hommes, est plus grand plus plain que celui qui verse les biens. Ma triste vessie ne me

- * Voves Character Friedrichs des Zweiten, par A.-F. Büsching, p. 124 et 125.
- Voyes ci-dessus . p. 227.
- · Le prince Henri, à Rheinsberg.